

Bulletin d'histoire politique

Ouellet, Fernand. L'Ontario français dans le Canada français avant 1911 : contribution à l'histoire sociale, Prise de parole, Sudbury, 2005, 547 pages

Stéphane Savard



Volume 14, Number 3, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054486ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054486ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Savard, S. (2006). Review of [Ouellet, Fernand. L'Ontario français dans le Canada français avant 1911 : contribution à l'histoire sociale, Prise de parole, Sudbury, 2005, 547 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 14(3), 313–316.
<https://doi.org/10.7202/1054486ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Ouellet, Fernand. *L'Ontario français dans le Canada français avant 1911 : contribution à l'histoire sociale*, Prise de parole, Sudbury, 2005, 547 pages

STÉPHANE SAVARD

Étudiant au doctorat à l'Université Laval

Dans *L'Ontario français dans le Canada français avant 1911*, Fernand Ouellet livre à un public plutôt universitaire un des rares et imposants ouvrages d'histoire sociale comparative centrée sur l'Ontario français avant la crise du règlement XVII. Utilisant les données socio-économiques que renferment les recensements canadiens de la fin du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle, il montre à quel point ces derniers peuvent représenter une riche mine de renseignements pour tous ceux qui critiquent adéquatement ces sources et qui interprètent subséquemment les résultats.

Divisée en deux sections qui reflètent cette volonté de partir du général pour se diriger vers le particulier, la monographie explore l'histoire de l'Ontario français selon un plan thématique. Dans la première partie intitulée « Le Canada français et l'Ontario français en perspective », F. Ouellet réalise d'emblée un portrait de l'historiographie canadienne-française d'avant 1960, qu'il qualifie de « traditionnelle » (p. 37). Pour lui, les récits de François-Xavier Garneau ou de Lionel Groulx pour le Québec ou encore de Rameau de Saint-Pierre ou d'Émile Lauvrière pour l'Acadie symbolisent en fait un « discours [hégémonique] sur l'identité nationale » (p. 37). Afin de réaliser un portrait comparatif orienté sur les conditions socio-économiques des Canadiens français du Québec et celles des Canadiens français de l'Ontario, l'auteur se tourne vers les caractéristiques reliées à la démographie (p. 81-137), à l'agriculture (p. 138-180), à l'urbanisation et l'industrialisation (p. 181-234) ainsi qu'à l'éducation et l'alphabétisation (p. 235-288). Côté démographie,

F. Ouellet critique les travaux de Jacques Henripin en nuanciant le mythe des taux de natalité élevés parmi les communautés canadiennes-françaises (p. 81-91). Il fait ainsi appel aux contextes économique, politique et environnemental – épidémies, mauvaises récoltes – en vigueur au XIX^e siècle pour souligner que les taux de natalité exceptionnels sont contrebalancés par des taux de mortalité eux-aussi très élevés. En ce qui concerne l'agriculture, l'auteur démystifie la supposée hégémonie de la monoculture du blé pour montrer, tableaux et chiffres à l'appui, l'existence au Québec et en Ontario d'une agriculture mixte tout au long de la période étudiée. Relatant l'histoire de l'urbanisation au XIX^e siècle et remarquant que les Canadiens français du Québec demeurent proportionnellement moins bien représentés dans les villes de 5000 habitants ou plus que dans les petites localités, F. Ouellet souligne que d'une façon générale, ces derniers « [...] ne furent pas les principaux participants et bénéficiaires de la Révolution industrielle » (p. 197). On apprend toutefois que les Canadiens français de l'Ontario – surtout ceux de la région de l'Est – participent davantage à l'urbanisation de leur province que leurs compatriotes du Québec (p. 219-221). Enfin, concernant l'éducation, l'auteur concentre son analyse sur le problème de l'analphabétisme alors que la situation particulière présente parmi les Canadiens français du Québec – possédant le taux d'analphabétisme le plus élevé du Canada – semble se transplanter d'une façon quasi-fidèle en Ontario français (p. 284).

Dans la deuxième partie du livre, soit « Les disparités ethniques et sociales en Ontario en 1871 », F. Ouellet utilise *le recensement nominatif de 1871* pour trois régions particulières où les Canadiens français de l'Ontario s'avèrent les plus nombreux par rapport aux autres groupes ethniques : le comté de Prescott – cantons de Hawkesbury et d'Alfred –, le comté d'Essex – cantons de Malden et de Sandwich – ainsi que celui de la ville d'Ottawa. Ces trois territoires jouissent d'un contexte historique et démographique propre à chacun d'eux. À l'Est, dans le comté rural de Prescott, les terres appartiennent à l'origine à des Loyalistes ou à des immigrants des Îles Britanniques avant de subir la pression démographique des nouveaux arrivants que forment les Canadiens français au pourtour de 1871. Au Sud-Ouest, dans le comté d'Essex à l'origine colonisé par les habitants de la Nouvelle-France, la proportion de la population canadienne-française se voit perdre progressivement du terrain au profit des immigrants loyalistes ou en provenance de la Grande-Bretagne. Enfin, la population urbaine d'Ottawa, majoritairement irlandaise jusqu'au début des années 1860, voit les Canadiens français venir grossir massivement ses effectifs à partir de cette période. En établissant la comparaison entre ces trois régions, F. Ouellet cherche ainsi à analyser, pour chacune d'entre elles, la situation socio-économique des Canadiens français par rapport aux

autres groupes socioculturels importants, soient les Noirs et les Britanniques dans le comté d'Essex, les Britanniques dans le comté de Prescott et les Irlandais dans la ville d'Ottawa. Il découvre que les Canadiens français subissent partout de profondes inégalités sociales, économiques et culturelles. Montrant certaines particularités qui varient d'un endroit à l'autre, cette situation globale s'explique selon lui par différents facteurs : « Richesse, appartenance religieuse, degré d'instruction et moment de l'arrivée [sont] donc les facteurs ayant contribué à hiérarchiser ces communautés ethniques » (p. 489) et à placer les Canadiens français au bas de l'échelle sociale ontarienne.

Cherchant comme objectif principal à éclairer l'histoire sociale des Canadiens français de l'Ontario à travers une « relecture [comparative] du passé » (p. 234), l'auteur atteint dans l'ensemble cette visée. Il présente des communautés canadiennes-françaises de l'Ontario à la fois tributaires de la réalité socio-économique que vivent les Canadiens français du Québec ou de l'ensemble du Canada et particulières dans certaines caractéristiques issues de leur expérience historique à l'intérieur d'un territoire donné, soit la province de l'Ontario – ou le Haut-Canada avant 1867. D'une façon plus admirable, il réussit à mettre en contexte canadien et parfois même nord-américain ce que vivent les habitants de l'Ontario français. À ce chapitre, les multiples tableaux généralement clairs et précis qui parsèment son analyse permettent au lecteur d'apprécier fortement et de visualiser plus clairement l'exercice comparatif. Dans un autre ordre d'idées, l'auteur évite de tomber dans le jeu de la généralisation et de considérer que les communautés canadiennes-françaises de l'Ontario forment un bloc homogène détenant les mêmes caractéristiques et expériences historiques. Ainsi, il utilise adéquatement l'élément comparatif entre les différentes régions – il réalise pour ce faire trois études de cas – afin de nuancer son analyse et de tenir compte des multiples traits que présente le visage de l'Ontario français avant 1911. Toutefois, il faut mentionner que cette volonté de constamment comparer et expliquer à l'aide de chiffres et de pourcentages dérouté quelquefois le lecteur qui perd alors le fil du propos. N'est-ce pas là une remarque que plusieurs ont fait à l'histoire sociale issue des *Annales* ?

Un mot sur le chapitre introductif qui se consacre à une critique des sources – en l'occurrence les recensements publiés et nominatifs du Canada. F. Ouellet formule une critique méthodologique détaillée, exemplaire et assurément indispensable à tous les chercheurs qui s'intéressent à cette période et à ces sources en particulier. Il est toutefois regrettable que cette introduction méthodologique ne soit pas précédée d'une introduction davantage « conventionnelle » dans laquelle le lecteur retrouverait une vue d'ensemble du plan de rédaction ainsi que la justification de certaines orientations de

recherche. En effet, il est permis de se demander pourquoi la majorité des informations contenues dans l'ouvrage traite du XIX^e siècle et plus particulièrement de la situation en 1871 – notamment dans l'importante deuxième section – alors que le titre laisse entrevoir une étude de l'Ontario français s'étendant jusqu'à la première décennie du XX^e siècle. Il s'avère donc surprenant que la deuxième partie ne renferme aucune analyse d'un comté ou de quelques cantons précis du Nord ontarien. Cette région subit ainsi un fort accroissement de sa population canadienne-française entre les années 1891 et 1911. Elle renferme donc des caractéristiques particulières qui auraient pu faire l'objet d'une interprétation et d'une comparaison dans le cadre de ce travail portant sur les Canadiens français de l'Ontario avant 1911.